

# Sport éternel : la lutte

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **51 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998246>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Sport éternel

Yves Jeannotat

## La lutte

C'est en 708 av. J.-C. que la lutte a été inscrite au programme des Jeux olympiques (les 18<sup>es</sup>) de l'Antiquité, et ceci à deux titres: en tant que discipline (la dernière) du pentathlon (troisième jour probablement) et en tant que spécialité à part entière (le lendemain). La course du stade et la lutte étaient les seules disciplines à bénéficier de deux concours, d'où la faveur privilégiée dont elles jouissaient. Mais celle de la lutte était probablement supérieure à celle du sprint court, puisque c'est le nom de l'endroit où on la pratiquait, la «palestre» ou «terrain de lutte», qui fut utilisé pour désigner l'«Ecole d'éducation physique», partie importante du gymnase.

\*

La lutte, pratiquée sous des formes très diverses il est vrai, est à mettre au nombre des exercices «sportifs» les plus anciens de l'humanité. On la trouve mentionnée dans la Bible déjà, à l'occasion du combat entre l'Ange et Jacob. Quant aux Grecs, à leur habitude, ils attribuent son «invention» aux dieux: à Hermès, fils de Zeus et de Maia, qui aimait présider aux combats, à Apollon son frère, qui s'y distinguait, à Harpalykos qui, selon Théocrite, l'enseigna à Héraclès, à Thésée enfin, dont on dit qu'il luttait avec science et adresse et que c'est lui qui, d'exercice informe, en fit un art et l'amena à sa perfection.

\*

C'est à Homère qu'on doit la première description détaillée d'un combat de lutte: celui qui mit aux prises, sous l'œil vigilant d'Achille, Ulysse à Ajax à l'occasion des funérailles de Patrocle. On retrouve, dans ce récit, l'essentiel des caractéristiques appliquées, par la suite, aux divers Jeux panhelléniques: *Achille ouvre le troisième jeu, celui de la lutte. Un grand et riche trépid, que l'assemblée entière estime valoir douze taureaux, sera le prix du vainqueur. Une esclave industrielle, de la valeur de quatre taureaux, suivra le vaincu.*

*Le grand Ajax, fils de Télamon et l'adroit Ulysse se lèvent aussitôt. Revêtus de leurs ceintures, ils se rendent au milieu du cirque. Bientôt, leurs bras nerveux se serrent et s'entrelacent. Tout ce que peuvent l'adresse et la force est déployé par ces fameux rivaux. Leurs corps ruissellent de sueur; on entend craquer*

*leurs os; sur leurs flancs, sur leurs épaules s'élèvent de sanglantes tumeurs. Le désir d'emporter le trépid redouble en eux le désir de vaincre. Ils se serrent aussi étroitement que deux poutres qu'un habile charpentier aurait emboîtées ensemble pour soutenir le faite d'une maison contre la violence des vents. Mais Ulysse, malgré son art, ne peut renverser Ajax et Ajax, malgré sa force, ne peut terrasser Ulysse. Les Grecs commencent à se laisser d'une lutte sans issue. Alors Ajax dit à Ulysse: «Divin fils de Laërte, toi qui es si fertile en expédients, soulève-moi, ou bien que je te soulève et laissons faire ensuite Jupiter.» En disant cela, il l'enlève de terre, mais Ulysse n'oublie pas, en cette occasion, les ruses ordinaires; il donne un croc-en-jambe à Ajax, en le frappant sur le jarret, le jette à la renverse et tombe sur lui. La foule est saisie d'étonnement et d'admiration. Les deux athlètes s'étant relevés, Ulysse veut à son tour enlever Ajax, mais à peine lui fait-il perdre terre, ses genoux fléchissent sous le poids et ils tombent tous deux sur le sable, l'un après l'autre, tout couverts de poussière. Ils se relèvent pour recommencer une troisième fois lorsque Achille, les retenant, leur dit: «Princes, ne vous obstinez pas dans un combat qui épuise vos forces. Tous deux vous êtes vainqueurs; recevez des prix égaux. Que d'autres Grecs se signalent à leur tour dans la lice...» Ils cèdent à cet avis, enlèvent la poussière de leurs corps et reprennent leurs vêtements...*

\*

Les frictions et les onctions faisaient partie des préparatifs à la lutte. Les premières contribuaient à activer la circula-



Tirée des Mercuriales de Hiéronymus.

tion du sang et à ouvrir les pores, facilitant ainsi la transpiration; les secondes servaient à assouplir les muscles mais, aussi, à protéger la peau contre les insulations, une peau devenue ainsi très glissante. Pour remédier à cet inconvénient, les lutteurs s'aspergeaient mutuellement de sable fin.

A Olympie du moins, on pratiquait la lutte dite «verticale» (voire la description qui précède). Obtenait la victoire, celui qui parvenait à mettre par trois fois son adversaire à terre. Les prises étaient nombreuses mais parfaitement réglementées. Comme il n'y avait pas de catégories de poids, les lutteurs lourds étaient généralement avantagés par une force supérieure; mais il n'était pas rare que de plus petits en viennent à bout, grâce à une technique raffinée, à un sens prononcé de la feinte, en deux mots: grâce à leur intelligence. La lutte exigeait donc une grande habileté physique, de la force, de l'adresse, de l'endurance, de la présence d'esprit et un coup d'œil infailible.

Les opposants étaient désignés par tirage au sort, directement avant le début des combats. Si leur nombre était impair, l'athlète «restant» s'asseyait en attendant que les autres aient combattu. Certains, dit Lucien, étaient parfois «épargnés» jusqu'au tour final, et c'était alors, pour eux, un avantage considérable que de pouvoir aborder ce seul combat frais et reposés, contre un antagoniste déjà fatigué. On donnait, à ces concurrents «heureux», le nom d'éphèdres. La victoire d'un éphèdre était moins considérée que celle d'un autre, ce que tend à prouver les inscriptions relevées sur les statues de vainqueurs «ordinaires», puisqu'elles apportent expressément cette précision, justement, qu'ils ne sont pas des éphèdres.

\*

Le premier vainqueur de la lutte aux JO s'appelait Eurybate. Mais c'est Milon de Croton qui est le plus célèbre de tous les lutteurs de l'Antiquité. Il fut six fois vainqueur entre 540 et 516 à Olympie, mais également six fois à Delphes, neuf fois à Némée et dix fois à Corinthe. On le craignait tellement, que les autres évitaient de s'inscrire lorsqu'ils savaient qu'il serait présent. Une année, se retrouvant sans adversaire, on l'appela pour le couronner sans qu'il ait combattu. Alors qu'il s'avançait, il fit un faux pas et tomba. Se moquant de lui, la foule se mit à crier qu'un lutteur tombant sans même avoir d'adversaire ne méritait pas d'être récompensé. Milon, après s'être relevé s'écria: *En vérité je suis tombé, mais une fois seulement et non pas deux, et encore moins trois fois...*

Se présentant pour une septième victoire en 512, il trouva enfin, en Timasithéos, un adversaire à sa taille et qui, évitant avec habileté ses prises, sut le pousser finalement, épuisé, à l'abandon... ■